

(RE)PORTER EN SUBSTANCE : FORME ET FONCTION DE LA MICRO-RELATION DE
VOYAGE DANS LA *GAZETTE DE FRANCE* (1762-1792)

Marius Warholm Haugen
NTNU, Université des sciences et techniques de Norvège
Faculté des Lettres, Département de Langues et Littératures
NO-7491 Trondheim
marius.haugen@ntnu.no

Abstract:

The essay identifies a sub-genre of the eighteenth-century French gazette, the *micro-relation de voyage* [micro-travelogue], studying it as it appeared in the *Gazette de France* between 1762 and 1792. I argue that the micro-travelogue should be considered as an integral part of the field of travel writing in this period, as it intervenes in the process of mediation operating between the experiences of travel and the readership. Although usually quite short and written in the impersonal narrative voice proper to the French-language gazettes, these texts contain the major elements of eighteenth-century travel writing, contributing as such to the geographical imaginary of the readers.

1. Introduction

Le 4 mai 1764, la *Gazette de France* publie une notice, tirée d'un bulletin envoyé de Saint-Pétersbourg le 2 avril, sur une expédition vers le Nord-Est de la Russie : »Nous apprenons de Kamtschatka [*sic*] que les six habitans de ce Pays, qui ont entrepris il y a environ quatre ans un voyage par mer, sont de retour depuis quelque temps«. La notice résume l'expédition à partir de la relation des voyageurs, en écrivant en trois phrases ce que celle-ci »porte en substance« :

La relation de leur voyage porte en substance qu'ayant dirigé leur course vers le Nord-Est, ils avoient découvert, après plusieurs mois de navigation, seize Isles tant grandes que petites, & qu'ils avoient débarqué dans deux de ces Isles où la facilité de s'y procurer des provisions les avoit déterminés à s'arrêter pendant un certain temps : ils en ont levé une Carte qui a été déposée dans les Archives de Moscou. On prétend que les habitans de ces Isles forment une partie de la Nation de l'Amérique Septentrionale, connue sous le nom d'*Esquimaux*.¹

¹ *Gazette de France*, le 4 mai 1764 (*GF* dans le suivant). L'orthographe originale a été respectée dans les citations.

Cette »substance« transmise aux lecteurs de la *Gazette* consiste en données spatiales et temporelles, en une mention de certaines conditions matérielles du voyage, en observations ethnographiques, et en une évocation des résultats graphiques de l'expédition (une carte et la relation sur laquelle se fonde la notice). Le petit texte de gazette forme ce que j'identifierai dans le suivant comme une *micro-relation de voyage*, dont l'une des fonctions principales serait justement de *(re)porter en substance*, c'est-à-dire remédier sous forme condensée, des informations sur des voyages et des expéditions, au profit du lecteur de la gazette. La micro-relation de voyage figurant dans les gazettes du 18^e siècle constitue un »genre« à la fois journalistique et viatique. Située dans le dispositif des gazettes et répondant à sa logique interne, la micro-relation appartient aussi au domaine de la littérature de voyage non-fictionnelle. En tant que *mise en substance* des relations plus élaborées, la micro-relation médiatisait des expériences de voyage dans un rythme relativement rapide, pour un public relativement large.

À part quelques exceptions notables, les notices des gazettes sur le voyage n'ont pas jusqu'ici fait l'objet d'études critiques.² Cet essai proposera une définition et une étude de la micro-relation de voyage telle qu'elle apparaît dans la *Gazette de France*. L'étude couvre la période entre 1762 et 1792, soit de la reconstitution de cet organe officiel – qui devient bihebdomadaire en janvier 1762 – jusqu'à la chute de la monarchie.³ L'intérêt de cette période, dans le contexte qui est ici le nôtre, réside surtout dans le fait que c'était un âge d'or de la littérature de voyage non-fictionnelle, coïncidant avec les grandes expéditions maritimes dans la Mer du Sud : les voyages de Wallis, de Kerguelen, de Cook, de Bougainville et de Lapérouse, pour n'en mentionner que les plus connus. Du reste, la réforme postale des années 1750 avait

² Les seules études qui, à ma connaissance, sont consacrées au voyage dans les gazettes francophones sont les suivantes : Chantal Thomas : »Voyages«. In : Denis Reynaud/Chantal Thomas : *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 1999, 137–149 ; Marius Warholm Haugen : »News of Travels, Travelling News: The Mediation of Travel and Exploration in the Gazette de France and the Journal de l'Empire«. In Siv Gøril Brandtzæg et al. (éds.) : *Travelling Chronicles: News and Newspapers from the Early Modern Period to the Eighteenth Century*. Brill : Leiden 2018, 159–180.

³ Gilles Feyel : *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'ancien régime (1630–1788)*. Oxford : Voltaire Foundation 2000, 721.

occasionné un accroissement considérable du nombre de lecteurs des gazettes et journaux.⁴ La micro-relation de voyage pouvait alors jouer un rôle central quant à faire connaître ces expéditions au public francophone et pour lui transmettre, en substance, les connaissances fournies par elles.

Quelle fonction occupaient ces textes, et au sein du dispositif de la gazette et au sein de la culture du voyage? Les notices que nous étudierons ici semblent se situer à mi-chemin entre la nouvelle et la littérature de voyage, étant donné leur double but communicationnel : celui d'informer les lecteurs sur le déroulement des expéditions, et celui de capturer leur imagination en donnant un aperçu des aspects dramatiques et exotiques des périples aux pays lointains.⁵

Il est symptomatique que la notice présentée en tête du présent essai donne des informations sur les conditions de transmission du voyage, en mentionnant l'existence d'une relation et d'une carte. Aussi, cet exemple nous montre-t-il comment la micro-relation de la gazette à la fois commente et fait partie de ce que nous pourrions appeler le *champ viatique* de la culture littéraire à cette époque. Il s'agit d'un champ qui occupait dans cette culture une place majeure ; dans les termes de Nigel Leask, «travel writing permeated all levels of eighteenth- and nineteenth-century literary culture».⁶ La mention de la relation et de la carte donne un aperçu des rapports existant entre les différents médias et supports d'écriture constitutifs de ce champ.

De fait, un processus de médiatisations et de réécritures textuelles opérait au sein du champ viatique, partant de l'expérience du voyage et se ramifiant ensuite dans des supports divers, lesquels s'adressaient à des lecteurs différents. Ce processus a été décrit par I. S.

Maclaren dans le modèle conceptuel suivant : dans un premier temps, l'expérience du voyage

⁴ Gilles Feyel : «La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750». In : Henri Duranton et al. (éds.) : *Les Gazettes Européennes de langue française (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Saint-Étienne : Université de Saint-Étienne 1992, 81–98.

⁵ On ne s'occupera pas ici des déplacements des rois, de diplomates et d'autres dignitaires, lesquels occupent aussi une place importante dans les gazettes, car cette forme de voyage n'entretient pas le même rapport avec le domaine de la littérature viatique. Elle a d'ailleurs été étudiée par Chantal Thomas : «Voyages», 137–146.

⁶ Nigel Leask : *Curiosity and the Aesthetics of Travel Writing, 1770-1840*. Oxford : Oxford University Press 2002, 12.

(déjà médiatisée par la culture du voyageur) est mise par écrit dans les notes et les journaux de bords des voyageurs ; ces documents peuvent ensuite être transformés en journaux rétrospectifs, lettres, rapports, pour passer à leur tour en un brouillon de livre (non pas forcément écrit par le voyageur), puis en un livre publié qui pourrait avoir des variantes successives, sous forme de nouvelles éditions ou de traductions.⁷ À cette chaîne de médiatisations, nous pouvions ajouter les extraits et les comptes rendus dans la presse périodique, qui opèrent également des réécritures et des remédiatisations de l'expérience de voyage.⁸

Être conscients de ce processus nous permet non seulement de mesurer la distance qui sépare le lecteur de l'expérience du voyage, mais aussi de prendre en considération la diversité des formes à travers lesquelles les lecteurs contemporains pouvaient avoir accès à l'écriture de voyage. C'est surtout comme résultat de ce constat qu'il convient d'inclure les notices des gazettes dans ce que nous avons appelé le champ viatique du 18^e siècle, d'autant plus important que les gazettes s'adressaient alors à un nombre important de lecteurs, de toutes classes sociales.⁹ La plupart du temps, les micro-relations interviennent dans ce processus à un moment antérieur à la médiatisation faite par les livres et les journaux périodiques. Aussi, les gazettes constituent-elles une forme privilégiée de transmission des expériences de voyage, capables de les raconter à leurs lecteurs pendant que le voyage a encore lieu, ou juste après le retour des voyageurs.

Autrement dit, la micro-relation de voyage donne un accès rapide et quasi instantané à des expériences de voyage qui ne seront transmises au public que plus tard, ou parfois jamais, sous forme de »macro-relations« livresques. On pourrait même affirmer que la gazette finit par *court-circuiter* le processus de médiatisation décrit par Maclaren, en présentant au public une

⁷ I. S. Maclaren : »In consideration of the evolution of explorers and travellers into authors: a model«. In : *Studies in Travel Writing* 3 (2011) 221–241 (227).

⁸ Voir Marius Warholm Haugen : »Re-viewing the world: appropriations of travel writing in the French periodical press (1780–1820)«. In : *Studies in Travel Writing* 2 (2017), 115–134.

⁹ Denis Reynaud/Chantal Thomas : »Introduction«. In : Denis Reynaud/Chantal Thomas (éds.) : *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 1999, 7–15 (8).

relation sous forme condensée qui accélère l'accès aux expériences des voyages. Mais cette accélération vient au détriment de l'exactitude, ce qui peut se mesurer par les démentis :

On nous avoit écrit d'Angleterre l'Histoire d'un voyage fait vers le pole par un Vaisseau de guerre Danois. Cet événement se trouvoit également consigné dans les Papiers publics avec des détails si précis & si uniformes, que nous avons cru devoir annoncer une découverte si importante pour la connoissance de notre globe & pour les progrès de la navigation. La vérité qui nous guide, nous force d'apprendre à nos Lecteurs que cette relation a été désavouée par les Danois. On nous écrit de Copenhague que jamais le Gouvernement n'a pensé à cette expédition.¹⁰

Cet exemple fait preuve de la complexité propre à la transmission du contenu dans les gazettes, la notice première se fondant sur des informations fournies par voie de l'Angleterre, pour ensuite être démentie directement de Copenhague. Le récit de voyage, ou sur le voyage, est intégré dans un discours d'actualité, inscrit dans un quotidien journalistique créant un raccourci à l'expérience. L'accélération de transmission que représente la gazette peut résulter en des inexactitudes, certes, mais peut également donner aux lecteurs l'impression de suivre le fil des événements. En cela, la micro-relation de voyage se distinguerait de la relation livresque, qui raconte l'évènement avec un certain recul. En même temps, on voit dans le passage cité comment la *Gazette de France* se présente comme ayant un rôle à jouer dans la médiatisation des connaissances sur le monde et sur la navigation, éléments clefs de la littérature de voyage non-fictionnelle à l'époque.

¹⁰ *GF*, le 26 avril 1773.

2. Une relation sous forme condensée

La micro-relation de voyage dans la *Gazette de France* peut donc être perçue comme une relation sous forme condensée, comme un instantané ou le résumé d'un événement, d'un voyage déjà passé ou en train de se faire. Comme déjà indiqué, elle peut traiter de toutes les étapes des voyages, du départ au retour. Dans le cas des départs, le texte est le plus souvent réduit à un minimum : »Le Capitaine Cooke, le sieur Forster, Traducteur du Voyage du sieur de Bougainville & son fils, ainsi que plusieurs Sçavans, se sont embarqués pour aller tenter de nouvelles découvertes dans la Mer du Sud«. ¹¹ Les notices sur les départs ne sont, au mieux, que l'amorce d'une relation. Elles permettent toutefois au lecteur assidu de rêver de »nouvelles découvertes« à suivre dans les pages de la gazette ou de trouver exposées dans la relation plus élaborée d'un livre.

Quant aux notices publiées après le retour des expéditions, elles étaient normalement plus riches en détails, ayant comme objet une action accomplie et circonscrite :

La Frégate du Roi *l'Endeavour*, commandée par le Capitaine Cook, est arrivée des Indes Orientales. Elle étoit partie d'ici, au mois d'Août 1760 [*sic*], pour la Mer du Sud, ayant à bord le Docteur Solander, Disciple du célèbre Linnæus, & d'autres Sçavans, qui alloient observer le passage de Vénus. Après cette observation, elle a fait le tour du globe & s'est arrêtée sur les Côtes & aux Isles où il étoit possible de débarquer, pour y recueillir toutes les especes de plantes & d'autres productions rares de la nature. Le voyage de ces Sçavans a été, en général, agréable & heureux. ¹²

¹¹ *GF*, le 27 juillet 1772.

¹² *GF*, le 29 juillet 1771.

Cette micro-relation raconte le départ et le retour de l'expédition, son objectif principal, les escales les plus importantes. Elle conclut en donnant une idée générale du déroulement du voyage. C'est un résumé du voyage dans sa globalité qui est ainsi transmis au lecteur.

Les notices étudiées jusqu'ici sont particulièrement brèves, prenant comme unité de base un seul paragraphe, mais il n'est pas rare d'en trouver de plus longues. La suivante, sur le premier voyage de James Cook, s'étend sur toute une colonne, donnant plus d'ampleur aux différentes modalités de la relation de voyage dix-huitièmiste : retracer le déplacement, décrire la géographie, faire des observations et réflexions d'ordre ethnographique, évoquer les dangers du voyage. Le début de la notice plonge le lecteur au milieu du voyage, commençant avec l'arrivée de l'expédition à Tahiti (qui eut lieu en 1769) : «Etant entrés dans la Mer du Sud par le Déroit de le Maire, ils ont remonté vers une Isle appelée Otahitée, que le Capitaine Wallis a nommée Isle de George, & ils y ont séjourné trois mois».¹³ Tahiti avait été «découvert» par Samuel Wallis en 1767, l'année avant que n'y arrive Louis Antoine de Bougainville. La relation de ce dernier rendra célèbres l'île de Tahiti et sa culture, mais elle ne parut qu'en 1771, ce qui explique que la *Gazette* peut encore présenter l'endroit comme inconnu.¹⁴ Dans ce cas, la micro-relation s'inscrit au cœur de l'actualité, dans un moment charnière de la découverte par les Européens de la Mer du Sud.

Dans l'attente des publications des livres sur les expéditions de Cook et de Bougainville, la notice donne un aperçu de Tahiti et les alentours, condensant en une brève relation des observations linguistiques, politiques et géographiques :

Un habitant qu'ils ont pris avec eux les a conduits dans les Isles adjacentes & dans d'autres qui en sont éloignées les unes de cent & les autres de deux cens lieues. Les Sauvages de

¹³ *GF*, le 7 octobre 1771.

¹⁴ Louis Antoine de Bougainville : *Voyage autour du monde par la frégate du roi "la Boudeuse" et la flûte "l'Étoile"*; en 1766, 1767, 1768 & 1769. Paris : Saillant & Nyon 1771.

ces dernières Isles parlent la même Langue que ceux d’Otahitée & vivent, comme eux, sous une espèce de Gouvernement Féodal. Les Voyageurs Anglois ont ensuite pénétré dans la Nouvelle-Zélande qu’on avoit toujours regardée comme un Continent ; mais ils ont vérifié que l’Anse, connue jusqu’à ce jour sous le nom de Baye des Assassins, est un véritable Détroit qui sépare cette Isle en deux parties.¹⁵

La forme condensée de la micro-relation sert ici à donner une sorte d’abrégé du voyage même, décrivant le périple de Tahiti à la Nouvelle Zélande par un »ensuite« qui a l’effet de résumer sommairement une distance parcourue de 4,300 kilomètres. La micro-relation apparaît alors comme un résumé qui retrace un itinéraire en le parsemant de quelques observations choisies. Parmi celles-ci, on en retrouve souvent qui évoquent les dangers auxquels s’exposent les voyageurs : »Ils ont débarqué en plusieurs endroits malgré la résistance des habitans qui sont anthropophages & forts cruels«.¹⁶ En même temps, cette dernière phrase fait partie de la description »ethnographique« qui occupe une grande place dans la notice en question. Ayant décrit la circumnavigation de l’Australie, le texte termine avec une description des habitans, qui

ressemblent à la plupart des Peuples que la nature semble avoir abandonnés vers les climats glacés des Terres Antarctiques. Ils sont foibles, timides, lâches, sans ressort, sans industrie. Leur taille est au-dessous de la nôtre. Ils ne portent aucune espece de vêtemens. Ils ont considéré avec étonnement ceux qu’on leur a offerts, mais ils ont refusé de s’en servir.¹⁷

¹⁵ *GF*, le 7 octobre 1771.

¹⁶ *GF*, le 7 octobre 1771.

¹⁷ *GF*, le 7 octobre 1771.

On voit ici que l'image du «sauvage», si répandue dans la littérature de voyage «livresque», passe donc tout aussi bien par le format condensé de la gazette. Ainsi, l'aspect «ethnographique» de cette notice indique-t-il que la micro-relation peut dépasser la fonction purement informationnelle que l'on associe souvent, à tort, à la gazette.

De fait, la micro-relation du voyage de Wallis contient, malgré sa brièveté, tous les éléments constitutifs du genre de la littérature de voyage, en employant ce que Réal Ouellet a identifié comme sa «triple démarche discursive» : narrative, descriptive et commentative.¹⁸ La notice nous présente le récit du voyage, des observations de la part des voyageurs, ainsi que l'amorce d'une discussion des effets du climat sur les peuples. S'inscrivant dans le champ viatique de la culture littéraire dix-huitièmiste, la micro-relation fait de la gazette une anthologie de la «découverte» du monde, archivant l'histoire des grandes expéditions et circumnavigations.¹⁹

3. Quel relateur ? La fonction de la voix narrative

C'est la brièveté qui tout d'abord semble distinguer la micro-relation d'autres formes d'écritures de voyage. Une autre distinction, aussi importante, se trouve dans la fonction de la voix narrative. Jusqu'ici, nous n'avons pas traité de la question du narrateur, ou du *relateur*, qui joue pourtant un rôle central dans les considérations génériques sur la relation de voyage faites par la critique universitaire actuelle.²⁰ Affirmer que la micro-relation appartient au domaine plus large de la littérature de voyage ne peut donc se faire sans interroger les différences de narration qui existent entre cette forme journalistique et le récit de voyage au sens conventionnel du terme.

¹⁸ Réal Ouellet : «Pour une poétique de la relation de voyage». In : Andreas Motsch/Marie-Christine Pioffet (éds.) : *Écrire des récits de voyage (XVe-XVIIIe siècles): esquisse d'une poétique en gestation*. Québec: Presses de l'Université Laval 2008, 17– 40 (17).

¹⁹ Rappelons que la *Gazette de France* fut créée précisément pour avoir une «fonction de recueil historique». Feyel, *L'Annonce et la nouvelle*, 891.

²⁰ Voir Tim Youngs : *The Cambridge Introduction to Travel Writing*. Cambridge : Cambridge University Press 2013, 10.

Dans les conceptions récentes du récit de voyage, celui-ci est souvent défini par une voix narrative à la première personne, qui signalerait une identification entre voyageur, narrateur et auteur. Le terme récit de voyage (non-fictionnel) s'appliquerait, selon Jan Borm, aux textes qui racontent un voyage réel et qui laissent supposer que l'auteur, le narrateur et le protagoniste sont identiques.²¹ Par contre, les micro-relations de la gazette sont toujours racontées à la troisième personne, dans une voix impersonnelle caractéristique du discours de la gazette.²² Dans ce cas, il faudra parler d'une dissociation entre le relateur et le voyageur.

Or, dans le contexte du 18^e siècle, cette dissociation paraît poser peu de problème à l'attribution de la micro-relation au domaine de la littérature de voyage, suivant l'usage que fait Alain Guyot du terme «relateur» pour «désigner indifféremment tout narrateur viatique, qu'il ait ou non participé au voyage».²³ En effet, il est bien des cas, notamment au 18^e siècle, où l'identification entre le voyageur, l'auteur et le narrateur n'est pas donnée. Le cas le plus connu est sans doute celui de la relation officielle du premier voyage de James Cook, écrit par John Hawkesworth à partir des journaux de bords des différents membres de l'expédition. La publication d'une relation tirée de la circumnavigation menée par Etienne Marchand exemplifie, dans le contexte français, le fait que l'association entre voyageur et relateur n'est pas donnée pour toute relation de voyage : non seulement le journal de bord de Marchand fut édité par Charles de Fleurieu, mais l'introduction écrite par ce dernier constitue une partie tellement importante de l'ouvrage que celui-ci apparaît comme une relation à deux volets.²⁴ De ce point de

²¹ Jan Borm : «Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology». In : Glenn Hooper/Tim Youngs (éds.) : *Perspectives on Travel Writing*. Aldershot : Ashgate 2004, 13–26 (17).

²² Simone Carpentari Messina, «Le discours éditorial». In : Denis Reynaud/Chantal Thomas (éds.) : *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 1999, 28–52 (27).

²³ Alain Guyot : *Analogie et récit de voyage. Voir, mesurer, interpréter le monde*. Paris : Classiques Garnier 2012, 29, note n° 3.

²⁴ Charles Pierre Claret de Fleurieu : *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792, par Étienne Marchand*. Paris: Imprimerie de la République 1797–99.

vue, la voix impersonnelle du gazetier ne constitue qu'une forme de médiatisation parmi d'autres au sein d'une littérature de voyage déjà riche en variantes.²⁵

En même temps, dans le contexte de l'étude sur la presse, le problème du relateur ne s'arrête pas ici, car identifier celui-ci avec le gazetier n'a rien d'une évidence. D'après Simone Carpentari Messina, le «système journalistique de la gazette est caractérisé par la mise en œuvre d'une double énonciation, dans la mesure où le texte publié par le gazetier n'a pas comme référent l'événement qu'il rapporte mais un énoncé préexistant, produit par le correspondant».²⁶ Autrement dit, le «relateur» peut bien, au bout du compte, être identifié avec le gazetier, mais à condition que l'on prenne en considération que celui-ci fonde son texte sur une information fournie par un correspondant, qui à son tour a reçu l'information sur le voyage par une chaîne de transmission dont il reste peu de traces dans le texte.

Encore selon Carpentari Messina, «les dépêches des correspondants habituels sont, en général, dépourvues de signes distinctifs, sans qu'on puisse pour autant en conclure que tout ce qui n'est pas entré guillemets est réécrit par le rédacteur».²⁷ Par conséquent, il est difficile de mesurer combien du texte est l'œuvre du correspondant, du gazetier ou d'un membre de l'expédition. On constate alors toute la complexité de la transmission des expériences de voyage accomplie par la *Gazette*, qui donne à voir la «substance» du voyage dans un délai relativement rapide, mais aussi dans une forme impersonnelle, médiatisée de manière opaque.

4. «Dangers & difficultés»

Le caractère impersonnel de la narration ne doit pourtant pas cacher le fait que les micro-relations étaient bien remplies d'aventures et de drames. Une façon dont la gazette pouvait

²⁵ À titre d'exemple, la remédiatisation des récits de voyage dans les comptes rendus des journaux littéraires offre une tout autre forme de médiatisation, où le «je» littéraire du journaliste s'approprie souvent de la fonction de la voix narrative. Voir Haugen, «Re-viewing the world», 117.

²⁶ Carpentari Messina, «Le discours éditorial», 36.

²⁷ Carpentari Messina, «Le discours éditorial», 39.

(re)porter en substance des expériences de voyage était précisément celle de raconter les détails d'un épisode spécifique, typiquement de nature dramatique, doté d'un intérêt médiatique particulièrement fort. La notice suivante, sur l'expédition vers le pôle Nord commandée par les capitaines Constantine Phipps (1744-1792) et Skeffington Lutwidge (1737-1814), non seulement décrit les objectifs et l'itinéraire du voyage, mais raconte aussi les difficultés vécues dans les mers couvertes de glace du Grand Nord :

Les obstacles insurmontables qu'ont opposés aux Officiers & aux Sçavans embarqués sur ces Navires les glaces flottantes dans la Mer du Nord, & les dangers auxquels ils ont été exposés, les ont empêchés de remplir l'objet de leur mission ; & ils n'ont pu s'avancer plus près du Pole que de 81 degrés 39 minutes. Ils se sont trouvés plusieurs fois entourés par les glaces au point de se croire perdus sans ressource, & ont affrontés les plus grands périls pour atteindre à leur but ; mais leurs efforts ont été inutiles, & ils ont été trop heureux de pouvoir regagner la pleine mer. Malgré toutes ces difficultés, ces Vaisseaux n'ont presque point perdu de monde & les équipages jouissent d'une parfaite santé.²⁸

C'est tout un drame, sinon un récit d'aventure en version condensée, que la *Gazette* présente ici à ses lecteurs. Ayant donné une introduction préliminaire et générale à l'expédition, cette notice fonctionne donc comme un instantané sur une partie particulière, un évènement clef du voyage. De telles évocations des dangers et difficultés donnent de l'intérêt et du »piment« aux notices, au-delà des simples faits et de l'itinéraire du voyage :

Le Lieutenant Pye est arrivé de l'Inde, avec deux autres Officiers, après un voyage, par mer & par terre, de 15 mois ; il en a resté plus d'un à Alep, où la peste faisoit de grands

²⁸ *GF*, le 4 octobre 1773.

ravages, & enlevait quelquefois jusqu'à 1500 hommes par jour. En quittant cette ville, il se rendit, avec ses compagnons, en Chypre, d'où ils passèrent à Zante, & de-là à Malaga ; ils sont revenus, dans leur patrie, par l'Espagne & la France.²⁹

Cette micro-relation, plus brève que la précédente, contient pourtant les mêmes éléments : un «personnage» principal, un itinéraire et un évènement dramatique, le dernier constituant le noyau du texte. Précisons pourtant que ces évènements dramatiques sont racontés d'une manière particulière, qui se distingue d'autres formes d'écriture de voyage : il s'agit d'un style détaché, où le danger (la peste) est simplement *juxtaposé* à la présence du voyageur, laissant au lecteur le soin de se figurer le récit d'un drame qui se situe dans le texte sous forme virtuelle.

Du reste, les dangers auxquels s'exposent les voyageurs apparaissent à maints égards comme relevant du lieu commun, dans la mesure où certains termes sont couramment réemployés pour raconter ces expériences, tels que «fatigues & dangers» ou «dangers & difficultés». Le grand explorateur anglais James Cook observait que la presse britannique avait tendance à exagérer les «dangers et difficultés» quand elle rendait compte des expéditions lointaines : »[the sufferings] of the Endeavour, because the voyage is uncommon, will very probable be mentioned in every News paper [*sic*], and what is not unlikely with many additional hardships we never experienced«. ³⁰ Plus sobre que les journaux anglais, la *Gazette de France* semble toutefois privilégier, elle aussi, des évènements dramatiques dans ses notices sur les voyages à longue distance, tout en racontant ces évènements dans des formules standardisées.

Au sein de ces formules standardisées, toutefois, on voit se développer des variations servant à décrire un tel voyage comme évènement unique. La micro-relation suivante, s'étendant sur une colonne et demie, raconte le voyage de Barthélémy de Lesseps, l'un des membres de l'expédition tragique de Jean François de Lapérouse, laquelle disparut à Vanikoro en 1788.

²⁹ *GF*, le 15 janvier 1788.

³⁰ James Cook : *The Journals*. London : Penguin Books 2003, 201.

Lesseps survécut, ayant alors déjà été envoyé en France pour apporter un dossier contenant des documents de l'expédition. La notice sur ce voyage met l'accent sur l'aspect héroïque de l'action et des exploits de Lesseps : «La jeunesse & le zèle du sieur de Lesseps l'ont soutenu, jusqu'au terme, contre les fatigues & les dangers inséparables d'un voyage de 4000 lieues, à travers des pays peu habités & peu fréquentés». ³¹ Dans la gazette, caractérisée par la brièveté et un nombre restreint de lignes, les lieux communs servent sans doute à inscrire l'événement dans un contexte discursif plus large, dans ce cas dans le discours dramatique de la littérature des voyages.

Or, la notice en question consacre aussi une attention particulière aux événements extraordinaires du voyage, ajoutant de l'épaisseur à la relation:

Arrivé à l'Isthme, qui joint cette terre au continent, il suivit la côte orientale de la mer de *Pengina*, passa par *Ingiga* ; &, après beaucoup de difficultés & de dangers, il parvint, le 5 Mai, à *Okotskoï*. Cette partie de son voyage a été faite sur des traîneaux, tirés ou par des chiens Kamschadales, ou par des rennes, suivant l'usage de chaque pays qu'il a traversé. ³²

La mention du passage en traîneau, tiré par des chiens et des rennes, donne une couleur d'exotisme au texte, tout en le constituant en récit, pour dépasser la simple énumération de lieux. Puisque cette dernière phrase concrétise les «difficultés» du voyageur – terme flou et relevant du lieu commun – elle a l'effet de transformer le texte en un récit d'aventure sous forme condensée, tout en se constituant en pseudo-ethnographie par l'évocation des «usages» des pays traversés par Lesseps. Avec ce genre de micro-relation, la *Gazette* s'adressait sans doute à des lecteurs avides de relations aventureuses et, pour emprunter un terme d'Odile Gannier, «curieux des mœurs 'exotiques'». ³³ En ce qui concerne ce voyage en particulier, la notice dans la *Gazette* en

³¹ *GF*, le 28 octobre 1788.

³² *GF*, le 28 octobre 1788.

³³ Odile Gannier: «Les récits de voyage». In: Yves Chevrel et al. (éds.) : *Histoire des traductions en langue française*. Paris : Verdier 2014, 721–767 (725).

est une première transmission auprès du public ; une relation du voyage de Lesseps sera publiée sous forme de livre deux ans plus tard, faisant de la micro-relation une sorte d'avant-goût, lequel court-circuite, en même temps, le processus de médiatisation de cette expérience de voyage.

5. La micro-relation sérielle : le cas de Carsten Niebuhr

Jusqu'ici, nous n'avons traité la micro-relation que dans des occurrences isolées, situées dans des numéros individuels de la *Gazette*. Or, un élément central de la forme gazette était précisément sa périodicité, qui permettait au lecteur de suivre le fil des événements. Charlotte Burel a noté comment la *Gazette de Deux-Ponts*, traitant des débuts de la guerre d'indépendance américaine, mit en place «une sorte de feuilleton», invitant les lecteurs à «suivre le déroulement dramatique des opérations» ayant lieu en Amérique du Nord.³⁴ Il en était de même pour certains voyages et expéditions, qui étaient, d'une façon similaire, médiatisés *en série*. Ainsi, la micro-relation donnait-elle au lecteur la possibilité de suivre un voyage au fur et à mesure qu'il se développait.

En 1761, une expédition ordonnée par le gouvernement danois partit de Copenhague pour la péninsule arabique. En 1763, tous les membres de l'expédition étaient morts, sauf un, le mathématicien et géographe allemand Carsten Niebuhr (1733-1815). La suite de son voyage fut suivie par la *Gazette de France* dans ce qui apparaît comme une micro-relation sérielle, un récit-feuilleton avant la lettre. Le 21 octobre 1765, la *Gazette* publie une notice, fondée sur un bulletin en provenance de Copenhague, contenant des informations sur le voyage de Niebuhr :

Suivant des lettres d'Alep, le sieur Niebuhr, l'un des Sçavans que Sa Majesté avoit envoyés en Arabie & le seul d'entr'eux qui ait survécu aux fatigues de ce voyage, étoit

³⁴ Charlotte Burel : «Le temps lèvera le voile... : l'écriture du futur». In : Denis Reynaud/Chantal Thomas (éds.) : *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 1999, 53-62 (61).

attendu à Bagdad au commencement d’Août dernier : il devoit, avant de s’y rendre, passer par Schiras & Ispahan & visiter les ruines de Persepolis.³⁵

Quoique très brève, cette notice contient en elle-même les éléments constitutifs de la micro-relation de voyage : le retraceur d’un itinéraire (du voyage accompli comme celui projeté), la mention d’un objectif, et même l’indice, quasi obligatoire, des dangers du voyage (par l’allusion aux expéditionnaires décédés). C’est quand les lettres de Niebuhr continuent d’arriver à Copenhague, et de là dans la *Gazette de France*, que la notice isolée se transforme en série. La deuxième notice montre que l’itinéraire projeté dans la première, le voyage à Persépolis, avait maintenant eu lieu, et que Niebuhr y avait passé deux semaines à visiter les ruines :

On a appris par une lettre du sieur Niebuhr, l’un des Sçavans que Sa Majesté a envoyés en Arabie, & le seul qui ait survécu aux fatigues de ce voyage, qu’après bien des dangers & des difficultés, il étoit arrivé le 13 Mars dernier à Persepolis où il s’occupoit depuis quatorze jours à parcourir & examiner ce qui reste des monumens de cette célèbre Ville de l’antiquité. Suivant la même lettre, il devoit partir vers le 15 Avril suivant pour Schiras & Ispahan.³⁶

Cette notice reprend la formule sur la tragédie de l’expédition, en ajoutant »des dangers et des difficultés«, ce qui renforce la dramatisation du voyage. La visite des ruines est au cœur du texte, fournissant en amorce la partie descriptive centrale au genre viatique.

Avec la troisième notice, publiée dans la *Gazette* le 14 février l’année suivante, se renforce l’aspect sériel de la relation :

³⁵ *GF*, le 21 octobre 1765.

³⁶ *GF*, le 9 décembre 1765.

De Coppenhague, le 25 Janvier 1766. [...] Suivant les dernieres nouvelles qu'on a reçues du sieur Niebuhr, ce Sçavant a parcouru pendant vingt-six jours les ruines de Persepolis d'où la mort de son interprete l'a obligé de partir malgré lui. Les troubles qui continuent d'agiter la Perse l'ont retenu quelque temps à Schiras & dans l'Isle de Careck, & il n'est arrivé à Bassora que vers la fin d'Août : sa derniere lettre est écrite de cette Ville le 30 du même mois, il marque qu'il sera obligé d'y rester plus longtemps qu'il ne se l'étoit proposé, attendu que les circonstances rendent peu sûrs les chemins de Bagdad, de Mosul & de Diarbekir.³⁷

Cette notice est riche en enseignements, peignant une image des conditions de voyage dans une région agitée et donnant encore plus d'épaisseur aux dangers qui menacent le voyageur. Nous pouvons trouver au moins sept notices dans la *Gazette* entre 1765 et 1767 traitant du voyage de Niebuhr, qui ne sont pourtant pas toutes de cette longueur. La suivante, par exemple, ne consiste qu'en deux phrases, servant uniquement à tenir les lecteurs au courant du progrès du voyage : «Suivant les dernieres nouvelles qu'on a reçues du sieur Niebuhr, ce Savant se trouvoit vers la fin de Février, en bonne santé, à Bagdad : on s'attend à apprendre incessamment son arrivée à Alep». ³⁸ Si cette notice ne contient qu'une simple mise à jour de l'itinéraire du voyageur, la seconde phrase servait sans doute à maintenir l'intérêt des lecteurs en leur promettant de nouvelles informations dans les numéros à suivre.

Cela dit, on ne pouvait pas être sûr d'en recevoir. À la différence des relations de voyage «livresques», ainsi que des micro-relations racontant le voyage après l'arrivée, la micro-relation sérielle a cette particularité de suivre un événement quasi *en direct*, à la merci du hasard, où la série peut s'interrompre à tout moment, soit à cause de l'arrêt imprévu du voyage, soit à cause d'un arrêt des bulletins (pour une raison quelconque). C'est là une spécificité de la gazette en

³⁷ *GF*, le 14 février 1766.

³⁸ *GF*, le 28 juillet 1766.

tant que dispositif périodique, condition qui sous-tend aussi sa médiatisation des voyages. Car, selon Maurice Mouillaud, le journal »ébauche des récits et les abandonne avant qu'ils soient parvenus à leur fin. Il est écartelé entre le présent perpétuel de l'Actualité et l'Histoire au long cours«. ³⁹ En effet, l'aspect sériel de la micro-relation de Niebuhr repose sur une certaine précarité, qui devient particulièrement visible dans la médiatisation en direct qu'en fait la gazette, et que soulignent ici les décès des autres membres de l'expédition.

Pour un lecteur lisant régulièrement la *Gazette*, les notices sur un même événement pouvaient donc former un récit virtuel, à condition qu'il l'actualise en mettant les notices en relation les unes aux autres. La *Gazette* apparaît, dès ses débuts, comme »un livre dont l'achèvement dépendrait de l'assiduité du lecteur«. ⁴⁰ Dans les notices sur Niebuhr, elle a recours à des formules répétées, qui non seulement sont symptomatiques du discours standardisé de la gazette, mais qui trahissent aussi le besoin de rappeler aux lecteurs les détails de l'expédition : »De Warsovie, le 19 Août 1767. [...] Hier, le sieur Niebuhr, l'un des sept Sçavans que le feu Roi de Danemarck avoit envoyés pour faire des observations en Egypte & en Arabie, & le seul qui ait résisté aux fatigues & aux accidens de ce voyage, est arrivé ici de Constantinople«. ⁴¹ La répétition comble la distance temporelle entre les notices, tout en remédiant à l'absence d'autres informations que celle de la simple arrivée de Niebuhr à Constantinople. En outre, par rapport aux décès des autres membres de l'expédition, tant souligné par les notices, son arrivée est en elle-même une nouvelle méritant d'être rapportée.

³⁹ Maurice Mouillaud : »Le Journal : un texte sous tension«. In : Pierre Réat (éd.) : *Textologie du journal*. Paris : Minard 1990, 141–155 (143).

⁴⁰ Jean Pierre Vittu : »Les manipulations éditoriales des premières années de la *Gazette*«. In : Henri Duranton et al. (éds.) : *Les Gazettes Européennes de langue française (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Saint-Étienne : Université de Saint-Étienne 1992, 23–29 (27).

⁴¹ *GF*, le 11 septembre 1767.

6. La richesse spatio-temporelle des micro-relations

À travers cette répétition se dessine aussi une variation qui est révélatrice, malgré la brièveté de la notice, de la complexité de la micro-relation. La mention implicite, dans la notice du 11 septembre 1767, du décès du roi danois Frédéric II, survenu le 17 janvier 1766, porte notre attention sur les aspects temporels de la notice, laquelle se révèle riche en indicateur du temps : la date du bulletin (le 19 août), le temps de l'événement (hier), la période du départ de l'expédition (antérieur à la mort du roi, c'est-à-dire sous un autre règne) et, finalement, la date du numéro de la gazette (le 11 septembre). Aussi ce texte bref fait-il en quelque sorte sentir la temporalité à laquelle est soumis le voyage lointain à cette époque, tout en renseignant le lecteur sur la temporalité qui gouverne la médiatisation du voyage, à savoir le temps qui sépare les différentes étapes des bulletins sur Niebuhr envoyés vers l'Europe.

Les indicateurs temporels viennent s'ajouter à la richesse spatiale du texte, les lieux géographiques jouant naturellement un rôle central dans les textes de voyage. Dans la seule notice brève citée ci-dessus, le lecteur est amené, par le biais des noms de lieux, en Égypte, en Arabie, à Constantinople, à Varsovie et au Danemark. Dans la notice du 14 février 1766, aussi citée ci-dessus, la richesse géographique est encore plus frappante : Persépolis, Perse, Chiraz, Careck, Bassora, Bagdad, Mosul, Diyarbakir, et Copenhague. La micro-relation de voyage apparaît ainsi comme un texte remarquablement complexe, tant au niveau temporel qu'au niveau spatial.

Comme on le sait, ce n'était pas uniquement dans les notices sur les voyages que les gazettes donnaient à lire le monde à travers les noms de lieux. L'un des grands spécialistes de la presse française dix-huitièmiste, Claude Labrosse, a étudié de façon approfondie la géographie des gazettes, analysant surtout la distribution des lieux en tête des rubriques, mais aussi les localisations à l'intérieur des énoncés. Si les lieux de provenance des bulletins aussi bien que les »lieux-relais« répondent encore à une certaine régularité, les lieux évoqués dans les énoncés sont

plutôt caractérisés par »la multiplicité et la dispersion«. ⁴² Les différents genres de notices sont aussi plus ou moins riches en indicateurs géographiques. ⁴³ Or, les micro-relations de voyage semblent contribuer avec une richesse particulière de noms de lieux, proposant un accès à des lieux peu nommés ailleurs dans les gazettes – car »l'essentiel de l'espace de référence [y] est plutôt continental«. ⁴⁴ Par le biais des itinéraires, elles contribuent également avec une mise en relation des lieux, ce qui donne à l'espace une certaine épaisseur qui lui manquerait ailleurs dans la gazette. ⁴⁵

7. Conclusion

Pour conclure cette étude, nous pourrions alors nuancer l'affirmation de Chantal Thomas selon laquelle »voyager à travers la lecture des gazettes c'est ne rien voir des pays mentionnés«. ⁴⁶ Non seulement les micro-relations de voyage peuvent contenir des observations ethnographiques ou évoquer les conditions du voyage. Il semble aussi que les noms de lieux présentés dans ces textes pouvaient, de par leur seule résonance »exotique«, faire rêver de l'Ailleurs, et même inciter les lecteurs à aller approfondir leurs connaissances dans d'autres écrits.

L'historien britannique Andrew Pettegree a décrit le journal et la gazette de l'Ancien Régime comme un «shifting kaleidoscope of faraway events» qui »required frequent recourse to an atlas«. ⁴⁷ Dans la même lignée, Claude Labrosse cite l'avertissement d'une édition française de *Dictionnaire géographique portatif* de Laurence Eachard qui présente l'ouvrage comme étant d'une utilité particulière pour les lecteurs des gazettes, leur permettant d'identifier sur la carte les

⁴² Claude Labrosse : »Espace et territoire«. In : Denis Reynaud/Chantal Thomas (éds.) : *La suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 1999, 153–183 (165–166). Les »lieux-relais« sont les endroits, normalement en Europe, où les bulletins font escale (comme ici Copenhague), avant d'arriver à l'endroit où est publié la gazette en question (en l'occurrence Paris).

⁴³ Labrosse, »Espace et territoire«, 166.

⁴⁴ Labrosse, »Espace et territoire«, 161.

⁴⁵ Labrosse affirme précisément que les notices sur les voyages et les explorations contribuent à remédier à ce manque. Voir »Espace et territoire«, 171.

⁴⁶ Thomas, »Voyages«, 148.

⁴⁷ Andrew Pettegree : *The Invention of News : How the World came to know about itself*. New Haven, Conn. : Yale University press 2014, 207.

lieux évoqués dans les textes de ces dernières : »[l'ouvrage] a été principalement composé pour ceux qui lisent les gazettes et qui sont curieux de nouvelles [...] Le but principal qu'on s'est proposé, en marquant ainsi la position des lieux est de donner le moyen de les trouver promptement sur la carte«. ⁴⁸ Autrement dit, les notices sur les voyages et les expéditions dans les gazettes appartiennent à un dispositif médiatique fortement caractérisé par l'évocation de l'ailleurs et du lointain.

Loin de présenter une simple énumération d'événements et de lieux disparates, la micro-relation de voyage apparaît, dans cette perspective, comme dotée d'une puissance évocatrice particulièrement forte. Elle constitue un véritable kaléidoscope de noms de lieux lointains, qu'elle met en relation les uns aux autres pour donner de l'épaisseur à la représentation de l'espace. Ainsi, peut-on supposer que ces petits textes de voyage ont contribué considérablement à former l'imaginaire géographique des lecteurs de la *Gazette de France*. En général, le territoire représenté dans les gazettes n'est pas »rapporté à l'expérience ou au corps de quelqu'un qui parle«. ⁴⁹ En revanche, les lieux évoqués dans les notices sur les voyages et les expéditions s'attachent à la figure du voyageur, qui, à travers »des dangers & des difficultés«, parcourt ces lieux en leur donnant une réalité dans l'imagination des lecteurs.

La micro-relation de voyage est un genre à la fois journalistique et viatique. D'un côté, elle répond pleinement à la logique du dispositif gazette, avec sa brièveté, son discours impersonnel et son reflet d'une culture officielle (de laquelle les gazettes en général, et la *Gazette de France* en particulier, furent les véhicules). D'un autre côté, elle appartient au champ viatique de la culture littéraire, intervenant à plusieurs endroits dans le processus complexe de médiatisation qui sépare le lecteur des expériences de voyage. Plus précisément, elle court-circuite ce processus afin de (re)porter en substance la représentation de ces expériences. Si la

⁴⁸ Laurence Eachard : *Dictionnaire géographique portatif*. Paris : veuve Didot 1763. Cité dans Labrosse, »Espace et territoire«, 155.

⁴⁹ Labrosse, »Espace et territoire«, 175.

micro-relation appartient ainsi à une forme de journalistique qui, vers ce tournant des 18^e et 19^e siècles, était en passe de disparaître, elle nous rappelle toutefois comment l'écriture de voyage s'est trouvée des modes d'expressions ailleurs que dans le livre, et ce, bien avant l'avènement du reportage.